

## **RORTY ET BAKHTINE : DEUX VISIONS DE LA COMMUNAUTÉ**

Que signifie le terme de communauté ? Selon Aristote, chaque amitié en constitue une et s'unit dans le *polis*, la communauté des citoyens. Pour l'Européen d'aujourd'hui, quoiqu'héritier légitime de la culture hellénique, cette vision ne relève plus que d'un lointain idéal. Notre mode de communication familial ou amical n'a pas de caractère politique. La différence est de taille : la communauté politique ne présuppose pas de participation directe de l'individu. La Communauté européenne est-elle alors une communauté politique ou une communauté « amicale » ? De quelle manière nos communautés locales ordinaires peuvent-elles s'unir dans un *polis* d'entente des nations ?

### **Pragmatisme et personnalisme**

Nous nous attacherons ici à deux points de vue — ceux de Richard Rorty et Mikhaël Bakhtine — sur le mode de participation de l'individu à la communauté. En établissant cette confrontation, nous ne nous intéressons pas seulement à la comparaison des conceptions de ces deux penseurs, mais à la reconstruction d'un dialogue plus général sur la place de l'individu dans la société — entre pragmatisme et personnalisme —, vecteurs essentiels de la pensée politique et éthique de l'Europe contemporaine.

Il est un trait commun au pragmatisme et au personnalisme qui fait de ces traditions intellectuelles davantage que des faits purement théoriques : elles ne considèrent pas la philosophie comme une activité abstraite, mais comme la recherche d'une réponse à la question : que dois-je faire ? La philosophie, en ce sens, est « quelque chose que chacun doit faire pour soi-même »<sup>1</sup>. Elle devient une habitude nécessaire au citoyen, à chaque individu. Pragmatisme et

personnalisme ne sont pas seulement des tendances de la pensée académique, mais plutôt des tournures d'esprit. Car tout individu autonome se préoccupe lui-même de choisir « des livres à lire, des projets à réaliser et de la vie qu'il faut vivre »<sup>2</sup>.

Autrement dit, la « philosophie » au sens constructif du terme est le discours qui s'élabore autour de l'acte social ; pour cette raison, les pensées pragmatistes comme personnalistes sont liées à la question de la participation de l'individu à la communauté. Selon Rorty, chaque activité humaine est « ethnocentrique ». L'*ethnos* est le terme qu'il emploie pour signifier la communauté : « être ethnocentrique, c'est distinguer, dans le genre humain, ceux auprès de qui nous devons justifier nos croyances et les autres. Le premier groupe — l'*ethnos* de chacun — comprend tous ceux qui partagent avec nous suffisamment de croyances pour qu'une conversation fructueuse soit possible »<sup>3</sup>.

## L'ethnos est toujours dans le vrai

En d'autres termes, Rorty comprend l'*ethnos* comme un point de convergence des opinions. Selon lui, « pour la théorie sociale pragmatiste, la question de savoir si la justifiabilité pour la communauté à laquelle nous nous identifions implique la vérité, est dénuée de pertinence »<sup>4</sup>.

Autrement dit, si quelqu'un ne peut justifier ses croyances devant son *ethnos*, ce dernier est toujours dans le vrai. Il joue le rôle d'autorité morale suprême : « Nous pouvons conserver la notion de 'morale' (...) pour y voir plutôt notre voix à nous en tant que membre de la collectivité qui parlons une langue commune (...). L'importance de ce glissement est qu'il nous interdit désormais de poser la question 'Notre société est-elle morale ?'. Du coup, il nous est impossible de penser qu'il est quelque chose qui soit pour la communauté ce que la communauté est pour moi, quelque communauté plus vaste qui s'appellerait 'humanité' et qui serait pourvue d'une 'nature intrinsèque' »<sup>5</sup>.

Ainsi trouve-t-on chez Rorty un type particulier de communautarisme que l'on peut appeler « communautarisme d'opinions ». Dans cette perspective, les opinions acceptées par la communauté sont plus importantes que la vérité, ou plutôt la question de la vérité est réduite au celle du savoir des opinions de la communauté : « Notre identification à notre communauté — notre société, notre tradition politique, notre héritage intellectuel — gagne à ce que nous la considérons comme (...) l'une de toutes celles que les hommes ont créée. Pour finir, les pragmatistes nous enseignent que, ce qui compte, ce n'est pas notre espoir de voir les choses de manière juste, mais notre loyauté à l'égard des autres êtres humains unis contre les ténèbres »<sup>6</sup>.

## La légèreté de l'esprit

Autre trait important du « communautarisme » de Rorty, pour lui, la personne — contrairement à l'*ethnos* — n'est rien de plus qu'un élément accidentel et instable. Il est porté à voir

« dans les êtres humains des réseaux décentrés de croyances et de désirs »<sup>7</sup> et il insiste sur « l'image du moi comme celle d'un réseau contingent et dépourvu de centre »<sup>8</sup>. Cette conception décentrée et déconstruite de l'individu est liée à sa vision pragmatiste de la philosophie. Selon Rorty, la philosophie ne cherche pas la vérité, car la vérité au-delà des opinions acceptées par l'*ethnos* n'existe pas. En d'autres termes, l'activité intellectuelle de l'individu qui devrait éclairer les caractéristiques de son action sociale, se dirige vers le point d'équilibre des opinions des membres de sa communauté (*intersubjective reflective equilibrium*)<sup>9</sup>. La discussion philosophique n'atteint jamais la vérité : « Compte tenu de ce que les sujets en question présentent de contingent, il suffit de savoir qu'un équilibre réfléchi intersubjectif peut être ainsi mis à notre portée »<sup>10</sup>.

Cependant, pour Rorty, l'individu déconstruit n'a pas de valeur négative ; au contraire, il approuve la légèreté (*light mindedness*) de l'esprit envers les questions philosophiques. De plus, il attribue même à celle-ci une signification morale profonde : « Si notre personnalité morale consiste dans notre appartenance, en qualité de citoyen, à un régime libéral, l'incitation à la légèreté (*light-mindedness*) pourra servir nos résolutions morales. (...) Je soutiendrais que dans l'histoire récente des sociétés libérales l'empressement à envisager les choses d'un point de vue esthétique — le plaisir de céder à ce que Schiller appelait 'jeu', et à mépriser ce que Nietzsche appelait 'l'esprit de sérieux' — a été un important facteur de progrès moral »<sup>11</sup>.

Dans la version originale de ce fragment, Rorty utilise l'article défini, « *The moral progress* »<sup>12</sup>. Il est à première vue étonnant qu'il voie le progrès moral dans la déconstruction de la personne et sa dissolution dans la totalité des opinions de l'*ethnos*. Pour mieux comprendre les raisons de cette vision paradoxale, on se tournera vers Bakhtine et sa conception de la participation de l'individu à la communauté.

## Bakhtine et la pensée participante

Le vocabulaire personnaliste est très différent. Bakhtine ne parle pas de participation à la communauté, mais de « participation à l'être ». Évidemment le concept de l'être possède chez Bakhtine le sens d'une réalité sociale, notamment celle de l'interaction. Dans son œuvre inachevée : *À propos de la philosophie de l'acte*, Bakhtine critique la philosophie contemporaine<sup>13</sup> pour son « théorisme abstrait ». Rorty et Bakhtine sont d'accord sur ce point. Mais si Rorty, en proclamant la légèreté intellectuelle, s'appuie essentiellement sur le seul jeu des opinions, Bakhtine, au contraire, insiste sur la notion de responsabilité en philosophie. Pour lui, même le pragmatisme est une sorte de « théorisme abstrait ».

Bakhtine oppose au « théorisme abstrait » ce qu'il nomme « la pensée participante », celle qui considère l'être « de l'intérieur de l'acte » [*postupok*]<sup>14</sup>. Le *postupok* chez Bakhtine est un

acte responsable, celui de la réalisation du soi dans l'être. Il ne part pas de l'équilibre des opinions (version impersonnelle du *cogito* cartésien), mais du fait — indubitable de son point de vue — de l'existence individuelle comprise comme la participation de la personne à l'être : « Et je — suis (*et ego sum*) (...), et je participe de l'être d'une manière singulière et qui ne peut se répéter, j'occupe dans l'être singulier une place singulière, non reproductible, exceptionnelle, irremplaçable et impénétrable pour un autre »<sup>15</sup>.

Cette insistance sur le caractère unique de la personne prend le contre-pied de la vision déconstructive de Rorty qui la considère comme seulement accidentelle. Bakhtine parle de la « participation singulière » de la personne à l'être. Il utilise la métaphore du « non-alibi à l'être » ; selon lui, l'homme n'a pas d'alibi moral pour échapper à son existence participante : « Ce qui peut être accompli par moi, ne peut en aucun cas l'être par quelqu'un d'autre. Le caractère unique ou singulier de l'être présent est absolument obligatoire »<sup>16</sup>.

## L'être comme ensemble de mondes

La singularité d'une personne trouve sa réalisation dans un acte responsable : « L'acte [*postupok*] constitue une fois pour toutes le passage du possible au singulier »<sup>17</sup>. Mais pour l'être humain il reste un choix : soit assumer la responsabilité de sa propre existence, soit l'ignorer et devenir un « imposteur » ne reconnaissant pas sa « participation singulière ». L'imposteur ne peut agir de façon responsable envers sa communauté, car seule la reconnaissance de la place singulière de l'individu rend l'acte responsable réalisable : « Ma singularité comme non-coïncidence contraignante avec tout ce qui n'est pas moi, m'offre toujours la possibilité d'un acte singulier et irremplaçable par rapport à tout ce qui n'est pas moi »<sup>18</sup>.

Selon Bakhtine, le monde auquel l'individu participe n'est pas seulement celui de *son* acte, mais devient un « être-événement » [*bytie-sobytie*<sup>19</sup>], un monde partagé. « L'être-événement réel (...) est déterminé non en lui et par lui-même, mais précisément par rapport à ma propre singularité contraignante : la véritable 'face' contraignante d'un événement est déterminée par la singularité de ma propre place. Mais s'il en est ainsi, il s'ensuit qu'il est autant d'univers différents de l'événement que de pôles individuels de responsabilité des sujets singuliers participants. »

L'Être chez Bakhtine n'est pas une réalité préexistante à l'intervention des participants, mais il est constitué par l'ensemble des univers personnels : « Les mondes personnels — chacun d'une valeur individuelle inestimable — détruiraient l'être qui serait déterminé, fini et figé(...), mais ce sont précisément ces mondes qui donnent à l'événement son caractère unique »<sup>20</sup>.

La communauté bakhtinienne ne se construit pas sur un équilibre d'opinions comme chez Rorty, mais elle correspond à une interaction. En agissant de façon responsable à l'égard des autres, la personne peut énoncer des opinions divergentes : l'acte est plus important que l'accord.

## La communauté ethnocentrique et personnocentrique

On peut tirer quelques conclusions de cette analyse comparative. Si on part, dans l'esprit pragmatiste, de la totalité d'une réalité politique (c'est-à-dire de l'État ou de la nation au sens contemporain des termes), on parvient toujours à une compréhension *ethnocentrique* de la communauté. Celle-ci se base sur un contrat social. Elle exclut la participation directe de la personne à ses actes. Puisque ceux-ci n'exigent coordination qu'au niveau des opinions, pour la communauté ethnocentrique la personne devient un élément secondaire et accidentel ; en fait, elle est réduite à la fonction de support des opinions. D'ordinaire, les communautés ethnocentriques modernes possèdent un important pouvoir idéologique, car elles en ont besoin pour maintenir leur identité en tant que totalités assurant l'équilibre des intérêts des citoyens.

Dans l'esprit personnaliste, en revanche, la personne est un être incarné, possédant des capacités particulières : la compréhension de la communauté est *personnocentrique*. Celle-ci s'appuie sur l'action commune directe. Le bien commun consiste en l'accomplissement de soi pour chacun. L'individu ne s'accomplit que dans la communauté personnocentrique où elle trouve sa place singulière et agit sur les autres.

Ainsi, chaque citoyen se trouve-t-il en même temps dans deux types de communauté. Dans la communauté ethnocentrique, son importance est essentiellement instrumentale et il a tendance à s'y dissoudre. Dans la communauté personnocentrique, l'individu représente un but en soi ; l'idéologie et la rhétorique de l'*ethnos* sont de peu d'importance. Est-il possible de réunir les valeurs de ces deux sortes de communautés ? On ne saurait penser que les limites à la communauté personnocentrique peuvent être élargies par la démocratie représentative. L'action directe ne peut être transmise. Aucun gouvernement ne peut représenter la singularité du moi.

Le multiculturalisme contemporain consiste davantage dans la diversité des communautés personnocentriques que dans la coexistence de « cultures nationales ». Pour cette raison, lorsqu'on parle de Communauté européenne comme « utopie culturelle », il est implicitement fait allusion au *polis* athénien qui réunirait toutes les autres communautés de la ville. Pragmatisme et personnalisme nous offrent deux visions opposées de la communauté. Mais les Européens n'oublient pas l'idéal classique du bien commun dans la communauté universelle établissant son équilibre entre des groupes différents. Ce type de « cohabitation culturelle » est-il envisageable en Europe dans le monde « post-moderne » ? Voilà une question à laquelle il est impossible de répondre de manière abstraite. Pour la Communauté européenne, en revanche, il s'agit d'une question totalement *pratique*.

### NOTES

1. RORTY, R., *Conséquences du Pragmatisme*, Paris, Le Seuil, 1993, p. 304. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Cometti.

2. RORTY, R., *Objectivisme, Réalisme et Vérité*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 50. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Cometti.
3. Ibid.
4. RORTY, R., *Contingence, Ironie et Solidarité*. Traduit de l'américain par Pierre-Emmanuel Dauzat. Armand Colin, p. 94.
5. RORTY, R., *Conséquences du Pragmatisme*, p. 308.
6. RORTY, R., *Objectivisme, Réalisme et Vérité*, p. 214.
7. Ibid., p. 216.
8. Cf. RAWLS, J., « Justice as Fairness : Political not Metaphysical » in *Philosophy and Public Affairs*, 14 (1985).
9. RORTY, R., *Objectivisme, Réalisme et Vérité*, p. 216.
10. Ibid., pp 218-219.
11. RORTY, R., *Objectivity, Realism and Truth*. Cambridge University Press, 1991, p. 194.
12. Ibid., p. 194.
13. Écrite au début des années 1920.
14. Le mot *postupok* vient du verbe *stupat'* « marcher, aller ». Dans le langage ordinaire, *postupok* signifie « l'action intentionnelle », ainsi que « la conduite de quelqu'un envers quelqu'un d'autre ».
15. BAKHTINE, M., *À propos de la philosophie de l'acte*. In *Les œuvres des années 20*. Kiev, Next, 1984 (en russe), p. 41.
16. Ibid., p. 41.
17. Ibid., p. 32.
18. Ibid., p. 42.
19. *Bytie-sobytie* est une métaphore bakhtinienne : *sobytie* signifie « l'événement », mais littéralement *so-bytie* est « co-être », autrement dit « l'être commun, l'existence commune, la co-existence ».
20. Ibid.